



## Répartir la conservation des fonds jeunesse :

**U**n colloque national, organisé par la Bibliothèque nationale de France, La Joie par les livres et l'Heure Joyeuse, s'est tenu le 7 octobre 2004 au Grand auditorium de la BnF

Les Actes de cette journée seront publiés prochainement. Pour rendre compte du déroulement de cette journée, voici la synthèse qu'en a proposée Jean-François Foucaud, directeur du département Littérature et Art à la BnF.

Beaucoup d'éléments à retenir de cette journée particulièrement riche.

Le tableau national et international, que nous a brossé ce matin en ouverture **Pascal Sanz**, incite à la fois à la confiance et à la modestie. Confiance, parce qu'il nous a prouvé que nous sommes ni les premiers ni les seuls à nous pencher sur la question. Modestie, devant l'antériorité de certaines réalisations - j'ai, pour ma part, découvert les *Repository Libraries*, à ne pas confondre avec les *Depositary Libraries* en Grande-Bretagne - et devant l'ampleur de la tâche. Mais au moins des méthodes ont été éprouvées et nous bénéficions donc des expériences antérieures. Par ailleurs, les avantages et les inconvénients des deux types de conservation partagée, centralisée ou répartie, nous ont été clairement présentés, avec en prime la complémentarité des deux approches.

**Noëlle Balley**, responsable de la mission Patrimoine au service scientifique des bibliothèques de la Ville de Paris, nous a livré une analyse pertinente, quoique impertinente, et une lecture dynamique du patrimoine écrit. Elle nous a très opportunément invités à ne pas devenir des « gestionnaires de l'oubli ». Un superbe exposé qui nous a sensibilisés à la fragilité de ce patrimoine, à son universalité aussi : le livre pour enfants est sans doute le seul qui éveille un souvenir en chacun d'entre nous, bien avant que nous n'ayons songé à nous spécialiser. Un patrimoine sensible, à tous les sens du terme : nous ferons attention aux nouveaux gadgets du nouveau *Pif* !

**Christian L'Hœst**, du Centre de Lecture Publique de la Communauté Française de Belgique, nous a donné le point de vue de nos voisins du Nord et l'évolution de la réflexion et des actions en faveur du patrimoine écrit dans ce pays. J'ai été particulièrement intéressé par l'évolution de la méthodologie en matière d'élagage, ou de désherbage. J'ai retenu aussi les regrets de

notre collègue quant à la formation des professionnels des bibliothèques en matière de littérature jeunesse et la salle a d'ailleurs réagi sur ce point : qu'il se rassure ! Nous les partageons ! car comme le soulignait **Noëlle Balley** juste avant lui, depuis la disparition du CAFB, nous les avons rejoints. Cette année tout de même trois journées y seront consacrées dans le cadre de la formation initiale à l'Esssib. En tout cas, le projet de constitution d'un Centre de littérature jeunesse en Belgique nous interpelle directement, et nous pouvons souhaiter que les liens se resserrent entre nos différentes institutions.

En début d'après-midi, **Béatrice Pedot**, au titre de ses anciennes fonctions à la FFCB, nous a brossé une vaste fresque de la situation en région, en rappelant les difficultés de la mise en œuvre d'un plan de conservation : ainsi le recensement est un préalable indispensable, et nombre de régions en sont encore à cette étape initiale. La terminologie d'ailleurs influence plus ou moins les actions à venir : collections jeunesse, littérature pour la jeunesse, livres pour la jeunesse... Nous sommes ainsi entrés dans le détail, parfois subtil, du fonctionnement du seul plan de conservation actuellement actif, celui de la région PACA. Nous en retiendrons notamment cette « impérieuse nécessité de faire un désherbage intelligent », et la promesse de trouver bientôt en ligne des modèles de convention ou des questionnaires d'enquête. Cette mutualisation est dans les rôles de la FFCB. J'ai compris qu'on trouvait déjà bien des choses sur le site de l'Agence régionale du livre en Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

Je ne m'étendrai pas sur la communication à deux voix de **Viviane Ezratty**, de l'Heure Joyeuse, et de **Sophie Ranjard**, de la société Kynos, même si elle est au cœur du débat de cette journée. Nous avons pu toucher du doigt la richesse et la complexité de cette enquête préliminaire, notamment du fait de l'absence en Île-de-France de structure ou d'agence régionale pour le livre. L'Île-de-France est riche, nous le savions déjà : j'ai retenu les 460 BM de villes de plus de 2000 habitants, mais aussi la richesse du champ de l'enquête et le rôle particulier des trois institutions les plus importantes, la BnF, La Joie par les livres et l'Heure Joyeuse, les « mastodontes », comme les appelle **Nic Diament**. Les désirs et les besoins de ces multiples partenaires semblent un élément important dans la perspective d'un plan de conservation partagée en

Île-de-France.

De la table ronde animée par **Nic Diamant**, qui a conclu cette journée, je retiendrai quelques formules dont je vais essayer de m'inspirer :

« Faut que ce soit les vieilles qui désherbent »,

« Qui va garder les Pokémon ? », ceci étant lié au caractère évolutif de la notion de mauvais livres,

et je suis heureux de voir qu'en Bretagne par exemple la BMVR de Rennes et la COBB se penchent effectivement sur le problème, qu'en Midi-Pyrénées les bibliothécaires se passionnent pour la question et qu'en PACA l'Île aux livres accueille déjà, enfants, chercheurs et nostalgiques mêlés, un public non négligeable pour ces fonds patrimoniaux.

**Jean-François Foucaud**

**Ibby** (International board on books for young people) propose tous les 2 ans aux membres des 68 pays adhérents et à toute personne intéressée par le développement de la lecture des enfants à travers le monde, des congrès qui permettent de prendre des contacts, d'échanger des expériences et des questions et qui sont aussi le cadre de l'assemblée générale, d'expositions...

Les différents prix décernés par Ibby y sont remis (prix Andersen, prix Asahi, nominations sur la Liste d'Honneur)

Le 29<sup>ème</sup> congrès a eu lieu du 5 au 11 septembre 2004 au Cap en Afrique du Sud..

Ce congrès, le premier à se tenir sur le continent africain, était organisé par les membres du South African Children's Book, la section sud-africaine d'IBBY, qui a mobilisé des partenaires du pays (ministères, institutions, entreprises privées...) en collaboration avec le comité exécutif pour cette manifestation. Plus de 600 participants, venus de 68 pays, se sont répartis entre séances plénières, tables rondes et ateliers où plus de 150 intervenants se sont exprimés sur des sujets divers : multiculturalité, expériences de lecture en Afrique, témoignages d'auteurs et d'illustrateurs, etc. C'est dire la richesse d'un tel congrès.

Les principaux objectifs des organisateurs étaient que le congrès ait une répercussion pour les enfants d'Afrique du Sud et qu'il soit aussi celui de l'ensemble de l'Afrique. L'opération « Book Flood » (déluge de livres) menée à l'occasion de ce congrès a en effet permis la création de nombreuses bibliothèques dans des écoles de quartiers défavorisés avec l'aide de nombreux sponsors dont la très dynamique section de Biblionef en Afrique du Sud.

En revanche, malgré la volonté des organisateurs d'impliquer les autres pays africains et de faire mieux connaître le plus grand nombre possible de livres pour enfants de tout le continent, cela s'est avéré difficile, pour diverses raisons : seule une cinquantaine de participants, en majorité anglophones, venait d'autres pays d'Afrique.

Quelques participants francophones néanmoins sont venus témoigner de l'existence d'une littérature francophone africaine destinée aux jeunes.

Le monde noir était présent aussi à travers sa diaspora, dans la Caraïbe, sur le continent américain, en Europe.



logo dessiné par Piet Grobler

informations échos